



LOISIRS, SORTIES, CULTURE

LITTÉRATURE ROMANS



By the Rivers of Babylon. Dreadlocks de la discorde

Si Kei Miller raconte une Jamaïque onirique, les tensions sociales qu'il décrit sont, elles, bien réelles.

Même si la passionnante exposition de la Philharmonie de Paris « Jamaica, Jamaica », a permis de dépasser les raccourcis, assimilant la culture de l'île caribéenne à l'unique Bob Marley, elle demeure relativement méconnue et caricaturée en France. Le bouleversant roman de Kei Miller « By the Rivers of Babylon », récent lauréat du prix Carbet de la Caraïbe et du Tout-Monde, pourrait contribuer à changer la donne. Miller pose un regard onirique sur Augustown, un quartier populaire et imaginaire de Kingston, la capitale de la Jamaïque.

Le roman débute en avril 1982 par un drame. Kaia, un gamin rasta, revient en pleurs de l'école. Son instituteur, le sévère M. Saint-Josephs, a commis

colère monter. Dans un pan parallèle du récit, elle raconte l'ascension d'Alexander Bedward, le prêcheur volant, héros d'Augustown.

Le bouleversant roman de Kei Miller, lauréat du prix Carbet de la Caraïbe, donne une autre image de Kingston.

un acte irréparable en rasant ses dreadlocks. Ma Taffy, la grand-mère aveugle et hypersensible de Kaia, sent d'emblée la malédiction arriver et la

Dans ce roman, pointent les inégalités sociales d'un pays clivé où un racisme systémique accompagne les rapports de classe. Dans cette Jamaïque



NEMO PERRIER STEFANOVITCH / LEEIMAGE / EDITIONS ZULMA

délabrée, livrée à elle-même par des élites avares de leurs privilèges, Miller laisse un soupçon d'espoir, un parfum de lutte pour l'émancipation.

M. M.

« BY THE RIVERS OF BABYLON », DE KEI MILLER, TRADUIT DE L'ANGLAIS (JAMAÏQUE) PAR NATHALIE CARRÉ, ZULMA, 304 PAGES, 20,50 EUROS.